

Annexe 4

Étude du potentiel archéologique

LIEU D'ENFOUISSEMENT TECHNIQUE (LET) DE SAINT-ALPHONSE-DE-CAPLAN

GASPÉSIE, QUÉBEC

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal
Archéologue consultant
218, rue des Franciscains
Québec (Québec) G1R 1J1
Tél. : 418 649 9802
Télec. : 418 649 9638
jypintal@videotron.ca

Québec, janvier 2007

RÉSUMÉ

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par Activa Environnement afin d'évaluer les impacts pouvant découler de l'aménagement d'un lieu d'enfouissement technique (LET) à Saint-Alphonse-de-Caplan en Gaspésie. Cette recherche s'intéresse aux possibilités que ce projet ait des répercussions sur d'éventuels établissements relatifs à une présence amérindienne, européenne et eurocanadienne de ce territoire.

Le secteur en observation correspond au site d'implantation du LET. Quant à la région d'étude, plus vaste, elle recoupe l'unité de paysage régional Newport qui intègre le LET. L'étude de potentiel a pris en considération diverses données : rapports de recherche, monographies et autres publications disponibles dans les domaines historiques, préhistoriques, patrimoniaux, archéologiques, géomorphologiques, géologiques et hydrographiques.

Cette étude de potentiel du LET de Saint-Alphonse-de-Caplan en arrive à la conclusion que les probabilités de découvrir des sites archéologiques eurocanadiens sont faibles. Par contre, une zone se prête à la découverte de campements amérindiens préhistoriques. Par conséquent, il est recommandé qu'un inventaire au terrain soit effectué préalablement au développement proposé. Étant donné que la zone de potentiel est de petite superficie, une courte intervention, de l'ordre d'une journée, permettrait de confirmer ou non la présence de site archéologique à cet endroit.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES FIGURES.....	v
ÉQUIPE DE RÉALISATION.....	vi
INTRODUCTION	1
1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES.....	4
1.1 L'occupation amérindienne	4
1.1 L'acquisition des connaissances.....	4
1.2 L'analyse des données	4
1.2 L'occupation eurocanadienne	8
1.2.1 L'acquisition des connaissances.....	8
1.2.2 L'analyse des données	8
1.2.3 L'identification du potentiel archéologique d'occupation européenne et eurocanadienne.....	9
2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE	10
2.1 Le paysage actuel	10
2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales	15
3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE.....	18
3.1 La chronologie de l'occupation amérindienne.....	18
3.1.1 La période paléoindienne (12 500 à 8000 ans AA).....	18
Le Paléoindien ancien (11 500 à 9500 ans AA).....	20
Le Paléoindien récent (10 000 à 8000 ans AA)	20
3.1.2 La période archaïque (9 500 ans AA à 3000 ans AA).....	21
3.1.3 La période sylvicole (3000 ans AA à environ 1534 ans AD)	22
3.1.4 La période historique	24
3.2 La chronologie de l'occupation européenne et eurocanadienne	25
4.0 LES TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES EFFECTUÉS ANTÉRIEUREMENT ET LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE DU SECTEUR À L'ÉTUDE	32

4.1	Les travaux archéologiques effectués antérieurement et les sites archéologiques connus à proximité.....	32
4.2	Le potentiel archéologique du secteur à l'étude.....	32
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....		35
OUVRAGES DE RÉFÉRENCE.....		36
ANNEXES		
Annexe 1	Références pour les secteurs inventoriés et les sites archéologiques connus à l'intérieur de l'unité de paysage Newport.....	39
Annexe 2	Sites archéologiques connus dans l'unité de paysage Newport.....	43

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Critères d'évaluation du potentiel archéologique (modifié de Gauvin et Duguay, 1981).....	7
Tableau 2	Caractéristiques du district écologique touché par le domaine de Carleton.....	15

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Localisation générale du secteur à l'étude (MRN, collection géoréférence, Le relief du Québec, 2001)	2
Figure 2	Localisation du secteur à l'étude (Activa Environnement 2006).....	3
Figure 3	Dépôt meuble du secteur à l'étude (Activa Environnement 2006).....	11
Figure 4	Localisation du secteur à l'étude dans l'unité de paysage Newport (Robitaille et Saucier 1998 : carte).....	13
Figure 5	Localisation du secteur à l'étude dans le district écologique 71 Z008 (Robitaille et Saucier 1998 : carte).....	14
Figure 6	Caractéristiques de l'unité de paysage régional Newport (71)	15
Figure 7	Les étapes de la déglaciation dans l'Est du Canada (Héty 1999 : 45).....	17
Figure 8	Le cadre chronologique de la Gaspésie (Taillon et Barré 1987).....	19
Figure 9	Le pays des Micmacs (Clermont 1986).....	26
Figure 10	Calendrier des activités de subsistance des Micmacs (Clermont 1986).....	27
Figure 11	Ancien district Micmac de Gespegeoag (Pacifique de Vilmy 1927-1934 in Clermont 1986)	28
Figure 12	Localisation approximative du secteur à l'étude sur la carte cadastrale de 1892. Plan du Canton Hamilton, Comté de Bonaventure (extrait). Girard 1892, Canton H. 3D, fonds d'information foncière, Ressource naturelle et faune Québec.	31
Figure 13	Localisation de la zone de potentiel archéologique.....	34

ÉQUIPE DE RÉALISATION**Activa Environnement**

Julie Dugas Biologiste, chef du département Environnement, chargé de projet

Consultants

Jean-Yves Pintal Archéologue, recherche et rédaction

Stéphanie Simard Technicienne, recherche

INTRODUCTION

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par Activa Environnement afin d'évaluer les impacts pouvant découler de l'aménagement d'un lieu d'enfouissement technique (LET) à Saint-Alphonse-de-Caplan en Gaspésie. Cette recherche s'intéresse aux possibilités que ce projet ait des répercussions sur d'éventuels établissements relatifs à une présence amérindienne, européenne et eurocanadienne de ce territoire.

Le secteur en observation correspond au site d'implantation du LET (figures 1 et 2). Quant à la région d'étude, plus vaste, elle recoupe l'unité de paysage régional Newport qui intègre le LET. La caractérisation du potentiel s'effectue, en partie, en étudiant les paramètres locationnels des sites archéologiques connus dans une même unité de paysage. L'étude de potentiel prend en considération les divers rapports de recherches, monographies et autres publications disponibles dans les domaines historiques, préhistoriques, patrimoniaux, archéologiques, géomorphologiques, géologiques et hydrographiques.

La méthode utilisée est présentée en premier lieu. Le paysage actuel et les principales phases de la mise en place de ce paysage sont ensuite décrits. Les chapitres suivants synthétisent les données sur l'occupation humaine de la région et s'attardent à la présentation du potentiel archéologique. Finalement, la conclusion passe en revue les points pertinents de cette étude. On y trouve aussi des recommandations relatives à la protection du patrimoine archéologique susceptible d'être affecté par les aménagements prévus.

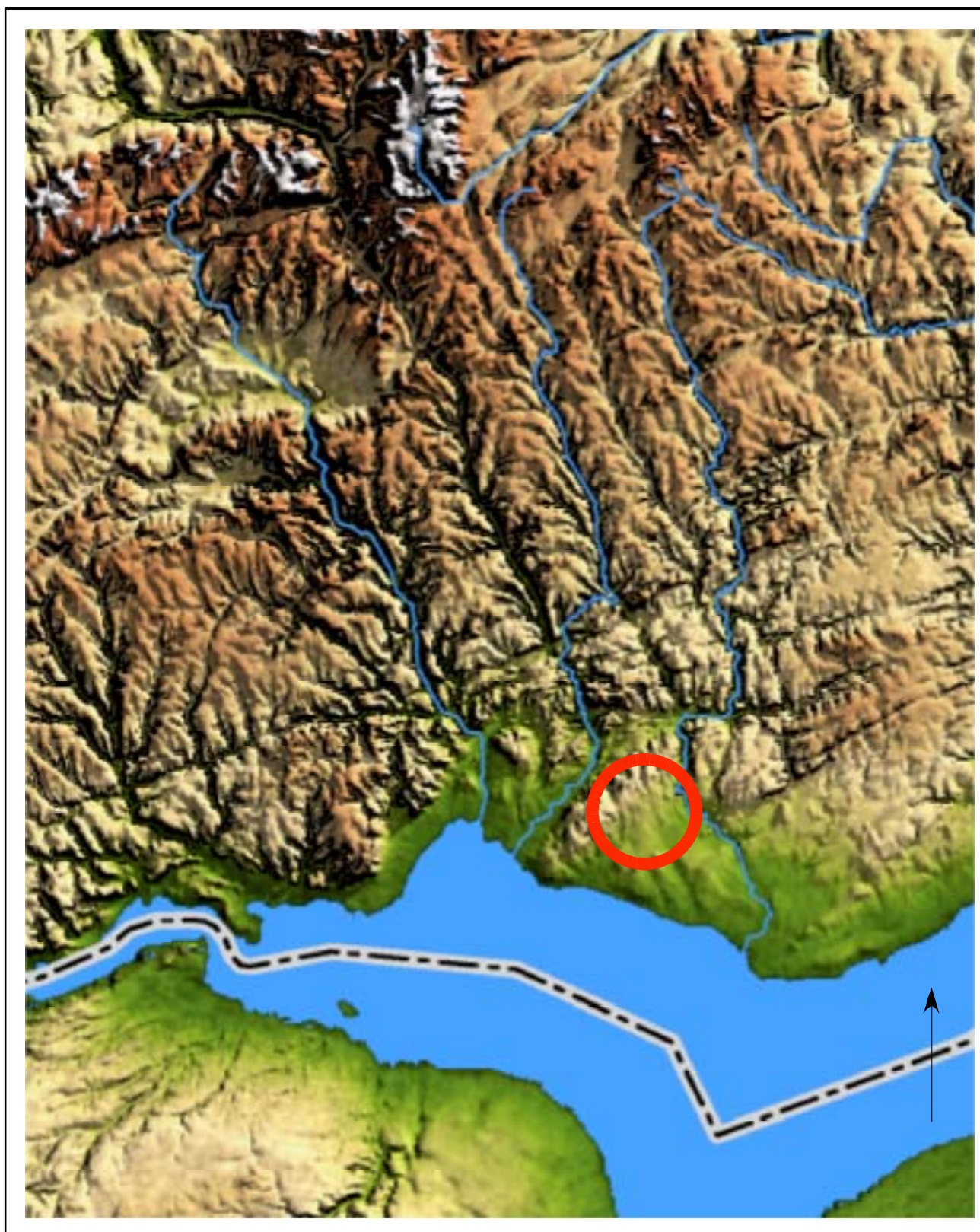


Figure 1 Localisation générale du secteur à l'étude (MRN, collection géoréférence, Le relief du Québec, 2001)

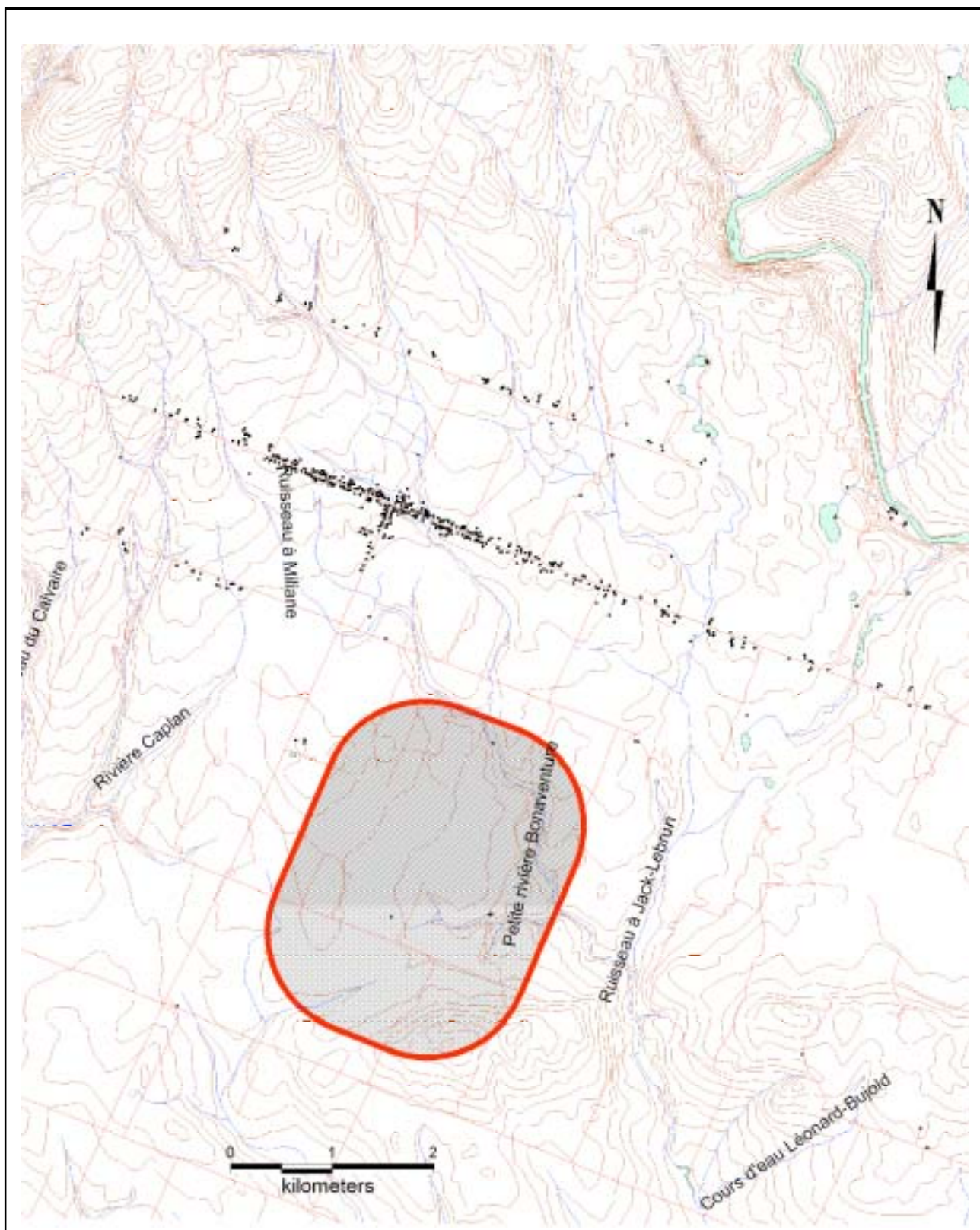


Figure 2 Localisation du secteur à l'étude (Activa environnement 2006)

1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES

Cette étude de potentiel archéologique couvre autant l'occupation amérindienne qu'européenne ou eurocanadienne. Aucun paramètre spécifique ne permet de supposer la présence d'un campement préhistorique (amérindien) à un endroit précis alors que, dans le cas des sites historiques, divers documents peuvent localiser, parfois assez précisément, les établissements de cette période. Par conséquent, des méthodes distinctes, mais complémentaires, seront utilisées. Chacun de ces volets est accompagné d'un bref historique des principales phases de l'occupation humaine de la région.

1.1 L'occupation amérindienne

1.1 L'acquisition des connaissances

L'étude de potentiel archéologique de l'occupation amérindienne, historique et préhistorique, prend en considération les données relatives aux sites archéologiques connus à l'intérieur de l'unité de paysage englobant Saint-Alphonse-de-Caplan, de même que celles concernant le patrimoine historique autochtone. Ces données sont obtenues en consultant des sources telles que l'Inventaire des Sites Archéologiques du Québec; le répertoire des Biens culturels et arrondissements du Québec, le macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture et des Communications du Québec; le répertoire québécois des études de potentiel archéologique; ainsi que les divers rapports et publications disponibles pour la région.

Les éléments suivants seront retenus afin de caractériser chacun des sites connus : code Borden; municipalité; feuillet cartographique; NAD; latitude; longitude; altitude; localisation géographique; bassin hydrographique; identité culturelle; fonction; district écologique; distance fleuve; distance eau; type de sol; régime hydrique.

1.2 L'analyse des données

À la base, la notion de potentiel archéologique évoque la probabilité de découvrir des traces d'établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental qui soutient la légitimité des études de potentiel peut se résumer ainsi : les groupes ne s'installent pas au

hasard sur un territoire, la sélection des lieux est influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer le potentiel d'une région, l'archéologue fait souvent face à une difficulté particulière. Celle-ci est liée au fait que rares sont les régions du Québec qui ont fait l'objet de recherches approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campement sont connus pour des millénaires de présence humaine. Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe culturel a accordé à un espace spécifique, ici la région de Saint-Alphonse-de-Caplan, aux cours des siècles. L'occupation amérindienne doit alors être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents. C'est pourquoi, traditionnellement, les archéologues ont recours davantage aux données environnementales, contingences de l'action humaine.

Ce que nous étudions alors ce ne sont pas tant les manifestations culturelles sur un territoire, qu'un territoire susceptible de contenir divers indices culturels. En avouant cette faiblesse, nous reconnaissons les difficultés inhérentes à la découverte de l'assortiment des sites composant le système de peuplement d'une époque ou d'un groupe, quel que soit ce système (par exemple, pas ou peu de critères pour localiser les cimetières, les peintures rupestres, les lieux d'extraction des matériaux lithiques, ceux de pratique cérémonielle, etc.).

La tâche première de l'archéologue consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différentes installations ou habitations auxquelles ont recours les autochtones. Une fois ces critères définis, il devient possible de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en portions distinctes aptes à contenir des sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'un territoire même si, ce faisant, elle admet la possibilité que des sites soient éventuellement négligés.

La méthode du découpage écologique du Québec méridional sera utilisée pour prélever un échantillon de données représentatives du mode d'occupation de la région de Saint-Alphonse-de-Caplan et ainsi établir des corrélations entre les lieux exploités par les Amérindiens et les divers paramètres biophysiques qui qualifient le milieu physique du LET. Cette méthode permet de définir selon des termes communs les unités de paysage occupées par des sites archéologiques et celles qui n'ont pas d'occupations humaines

actuellement connues. Les critères pour déterminer les zones de potentiel archéologique relèveront donc de données réelles et vérifiables.

Le découpage écologique repose en effet sur les variables les plus stables et les plus permanentes du paysage. Ces variables correspondent à la géologie, au relief, à l'altitude, à la nature et à l'épaisseur des dépôts de surface, ainsi qu'à l'hydrographie (Ducruc 1983; Robitaille et Saucier 1998). Cela dit, un des buts recherchés par l'archéologie consiste à identifier la plus grande variabilité possible de sites, et cette variabilité s'exprime parfois par l'usage des milieux les plus diversifiés. En ce sens, la cartographie écologique comporte suffisamment de détails pour composer avec cette exigence.

Par ailleurs, les données de l'environnement doivent également être intégrées dans l'approche en utilisant les cartes géologiques, géomorphologiques, écologiques et la documentation disponible. Ces données doivent être considérées dans leur aspect actuel et passé afin de tenir compte de la transformation du milieu depuis la déglaciation, particulièrement au niveau des anciennes formes et composantes du paysage.

Les unités de paysage régional constituent un premier morcellement de la province basé sur les facteurs permanents du milieu. Ces unités se caractérisent par leur uniformité, c'est dire « que le paysage observé en un point donné se répète dans les autres portions de l'unité de paysage » (Robitaille et Saucier, 1998 : 2). Ce sont ces unités qui sont retenues afin de colliger les données environnementales relatives à l'emplacement des sites archéologiques.

Chacune de ces unités de paysage se compose d'un arrangement spécifique de districts écologiques. En raison d'une superficie plus réduite que l'unité de paysage, le district est relativement homogène et il sert d'assise à l'évaluation du potentiel local.

Comme on retrouve une certaine variabilité biophysique à l'intérieur des districts, le potentiel archéologique de ces derniers sera pondéré, sur une base corrélative, en fonction des paramètres environnementaux établis comme présentant ou non de potentiel. À cet égard, des critères génériques ont été définis par les archéologues du Québec (tableau 1).

Niveau de potentiel

Facteurs environnementaux	A fort	B moyen	C faible
Géographie	Plage, îles, pointes, anses, baies point de vue dominant	Sommet de montagne	Falaise
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terre agricole, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraine.	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux, Tourbières, pentes abruptes, terrains accidentés.
Hydrographie	Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapide Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de déplacement	Lacs et petits cours d'eau	Marais Tourbières
Végétation	Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de bons lieux de chasse et de pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Facile d'accès Sentiers de portage	Difficultés saisonnières	Difficile en tout temps
Géologie	Proximité d'une source de matière première		

Tableau 1 Critères d'évaluation du potentiel archéologique (modifié de Gauvin et Duguay, 1981)

Par ailleurs, lorsque vient le temps d'évaluer le potentiel archéologique d'une région, il importe d'y considérer l'état d'avancement de la recherche. Il est possible que certains types de milieu aient été négligés au cours des ans par les archéologues pour diverses raisons pratiques ou théoriques. Dans ces cas, il faut s'assurer que toute la variabilité écologique a été inventoriée avant de statuer sur le potentiel de ces milieux. À cette fin, diverses zones de potentiel archéologique qui pourraient ne pas

1.2 L'occupation eurocanadienne

La méthode se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications, de cartes et de plans. L'étude vise d'abord à identifier les ensembles archéologiques connus et potentiels pouvant être présents sur le territoire étudié, puis à les évaluer en termes d'importance historique et de qualité de conservation. Des recommandations sont émises afin de planifier ou non une intervention avant les travaux d'excavation. À cet effet, les trois étapes suivantes sont considérées.

1.2.1 L'acquisition des connaissances

Cette première étape de travail concerne l'acquisition des connaissances. Elle comprend la cueillette des informations relatives au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension du secteur étudié et ainsi définir les caractéristiques propres du territoire. Les principales sources documentaires utilisées pour l'obtention des données et l'analyse sont les monographies, les études spécialisées en histoire et en patrimoine, l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le répertoire des Biens culturels et arrondissements du Québec, le macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ), le répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA), les études spécialisées en archéologie, les cartes anciennes, les atlas, les plans d'assurances et d'arpentage, les photographies aériennes et l'iconographie. Les sites archéologiques connus seront pris en considération de même que les principales perturbations du sous-sol.

1.2.2 L'analyse des données

L'examen et l'analyse des cartes anciennes constituent une étape importante dans le processus. Tous les éléments qui forment le patrimoine bâti et qui apparaissent sur les

cartes doivent être pris en considération. Les éléments semblables, mais chronologiquement distincts, qui se répètent d'une carte à une autre représentent des secteurs d'évolution de l'occupation polyphasée de la région d'étude. Ces secteurs qui ont été occupés au fil des ans sont souvent considérés comme des zones de potentiel historique fort. Les bâtiments isolés et les regroupements autorisent aussi l'identification de zones de potentiel. Les regroupements permettent en plus de constater l'évolution d'un secteur et les répercussions qu'ont eues les aménagements récents sur les plus anciens établissements.

Les éléments contenus dans les plans historiques sont analysés et évalués. Le potentiel correspond à la forte probabilité que des vestiges ou sols archéologiques soient encore en place. Les zones à potentiel peuvent aller au-delà des limites des éléments bâtis, car ils doivent prendre en considération l'espace entourant ces éléments, soit par exemple des jardins, des cours, des latrines, des bâtiments secondaires, des niveaux d'occupation, des dépôts d'artefacts, etc.

1.2.3 L'identification du potentiel archéologique d'occupation européenne et eurocanadienne

Comme des monographies régionales et locales traitent de l'histoire de la région, la détermination du potentiel archéologique historique consiste surtout à cartographier et à décrire les éléments déjà identifiés dans la zone à l'étude.

2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

Il ne s'agit pas ici de décrire exhaustivement le milieu environnemental de la région à l'étude, mais bien de s'en tenir aux paramètres susceptibles d'avoir motivé la fréquentation humaine.

2.1 Le paysage actuel

En ce qui concerne le socle rocheux, l'assise date du carbonifère (360 à 320 millions d'années). Cette assise, qui se caractérise par la présence de nombreux fossiles, se compose principalement de grès et de mudrock (Tremblay et Bourque 1991). Ces pierres peuvent être utilisées par les Amérindiens pour la fabrication d'outils polie (hache, herminette, gouge, et.), une technologie qui repose sur l'usage de matériau tendre comme les grès et calcaires. Toutefois, ces types de pierre foisonnent partout en Gaspésie et, à cet égard, la région en observation ne se démarque pas des autres.

La région à l'étude s'inscrit à même le piémont appalachien. Dans cet ensemble, surtout composé de monts au sommet arrondi, parfois accidentés, certaines cimes culminent à près de 500 m au-dessus du niveau actuel de la mer. En général, comme les pentes fortes et moyennes abondent, l'aspect visuel du paysage varie de montueux à ondulé, ce qui limite d'autant son habitabilité. Toutefois, certains terrains plats s'étalent au pied des monts, c'est le cas notamment pour le lieu d'implantation du LET.

Les dépôts meubles témoignent principalement du retrait du glacier (till), mais aussi d'un épisode fluvio-glaciaire. Les champs agricoles ont surtout été aménagés à même les surfaces surplombées de till. Les pentes des collines et coteaux sont pour la plupart couvertes de colluvions. Au centre du LET, on remarque la présence d'une zone humide (figure 3). Les sols se sont graduellement formés en podzol dans les collines, là où la forêt coniférienne a préséance (la sapinière à bouleau jaune), où en brunisol, près des principales rivières, là où se concentrent les feuillus. L'agriculture s'est développée assez rapidement à la suite du peuplement eurocanadien de la région, mais il apparaît peu probable que les Amérindiens en aient fait dans ce secteur autant étant donné les conditions climatiques peu propices au type de culture pratiquée par eux.

La région s'inscrit à l'intérieur d'une zone de végétation qui, en Gaspésie, spécifie le littoral et le piémont, mais qui correspond, à l'échelle du Québec, à un vaste territoire qui s'étend jusqu'en Abitibi. On y trouve un domaine climatique de type subboréal ou domine

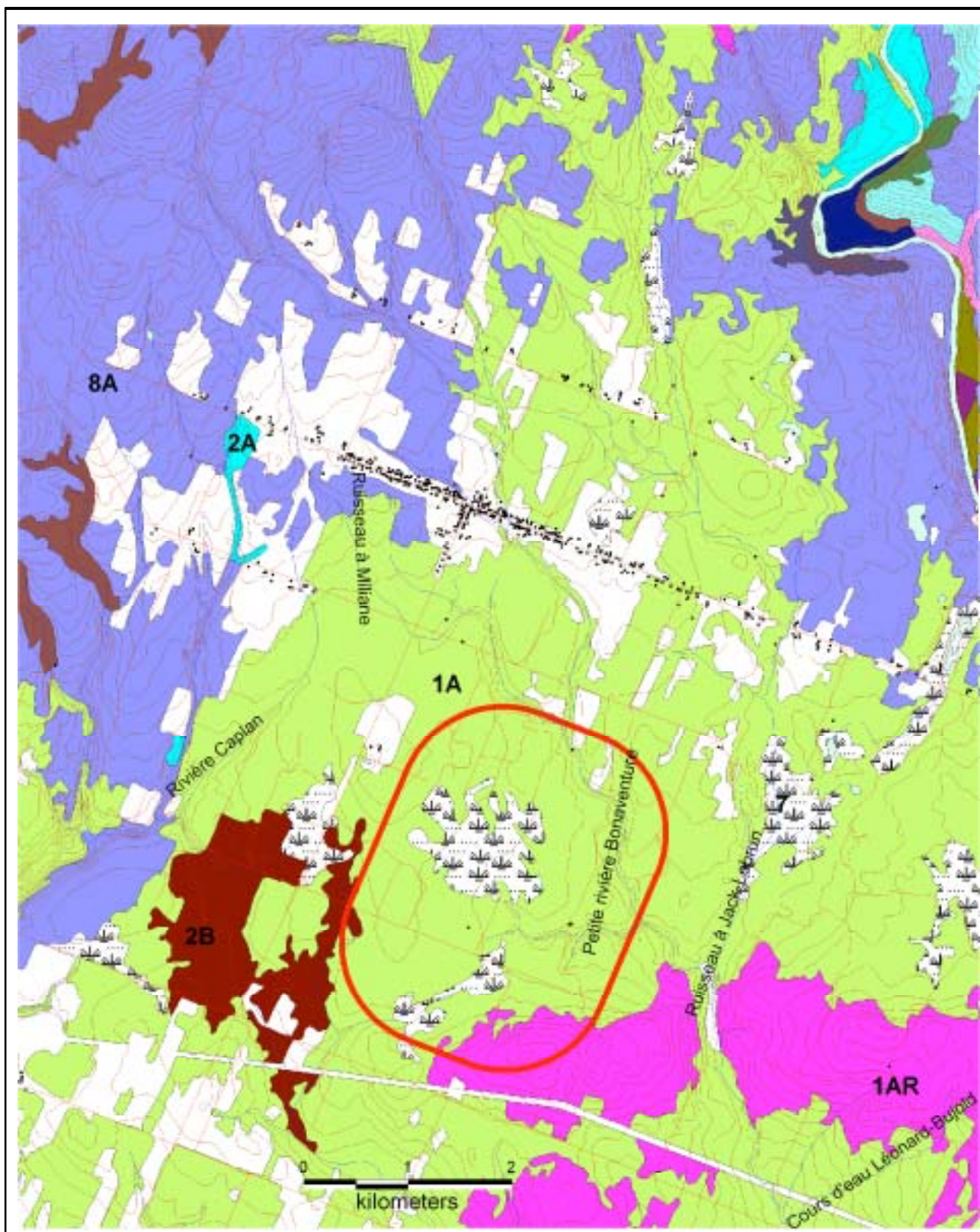


Figure 3 Dépôts meubles du secteur à l'étude (Activa Environnement 2006, légende voir figure 6)

la sapinière à bouleau jaune. Ce type de forêt offre une vaste gamme de ressources végétales, mais en cela il ne se distingue pas des régions avoisinantes qui proposent un milieu biologique similaire.

En matière d'hydrographie, une rivière principale, la Bonaventure, draine une bonne partie de la région. Notons aussi la présence de deux cours d'eau secondaires, un affluent de la rivière Bonaventure, la petite rivière Bonaventure et la tête de la rivière Caplan. Outre ces éléments du réseau, des ruisseaux plus intermittents drainent les collines appalachiennes adjacentes.

Afin de résumer et d'introduire la classification écologique du territoire, la région de Saint-Alphonse sera insérée dans le cadre écologique régional. Ainsi, le secteur à l'étude s'inscrit dans l'unité de paysage Newport (figures 4) :

« L'unité de paysage régional Newport forme une zone de transition entre le golfe du Saint-Laurent (baie des Chaleurs) et le relief accidenté du plateau gaspésien. Cette unité est formée de coteaux et de collines aux sommets arrondis. L'altitude moyenne est beaucoup plus faible que dans les unités situées au nord. La distribution de la végétation représente aussi une transition vers la végétation des monts situés au nord. L'unité appartient au domaine bioclimatique de la sapinière à bouleau jaune. Les coteaux et collines sont généralement couverts de till. Au nord de Chandler, les dépôts de surface sont plutôt composés de matériaux d'altération de la roche en place. Le climat est influencé par les masses d'air provenant de la baie des Chaleurs. Il est plus doux et la saison de croissance plus longue que dans l'arrière-pays » (Robitaille et Saucier 1998 : 119).

À l'intérieur de cette unité, le LET s'intègre au district écologique 71 Z008 (MRN, Services des inventaires forestiers, cartes 22B, 2000, figure 5). Le tableau 2 présente les caractéristiques spécifiques à ce district. La comparaison de ces données permet de constater que, par rapport à l'ensemble de l'unité Newport (figure 6), ce district se caractérise par : la prédominance des tills; plus de dépôt organique; moins de colluvion; et une plus faible amplitude dans les élévations des monts.

Cette présentation des caractères environnementaux suggère que la zone à l'étude se compose d'aires d'accueil propices à une fréquentation humaine : présence de replats relativement bien drainés localisés à proximité de cours d'eau susceptible d'être utilisé comme voie de circulation. Il importe maintenant de documenter les principales étapes de la mise en place du territoire et, ainsi, de déterminer depuis quand ce territoire est habitable.

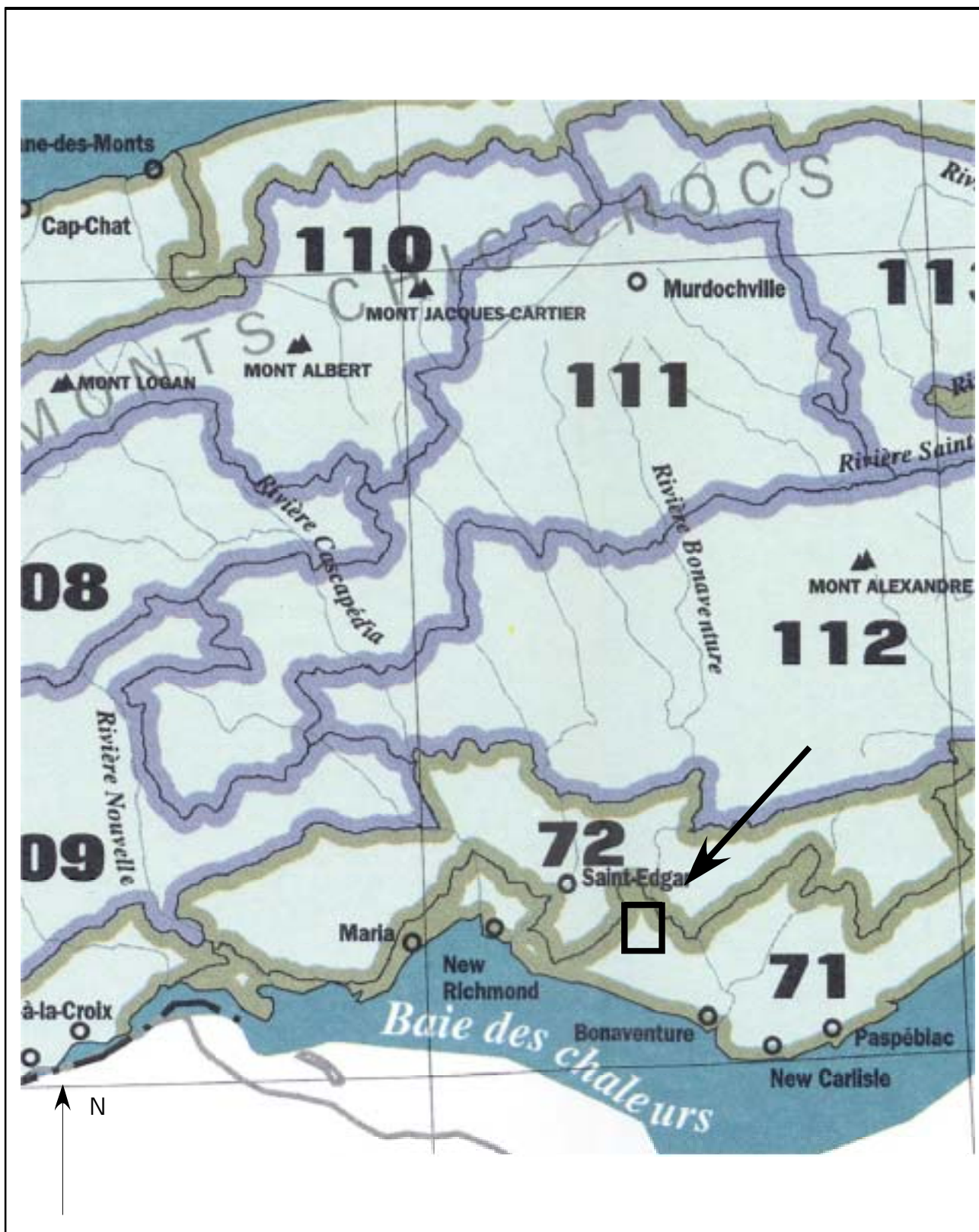


Figure 4 Limite du secteur à l'étude dans l'unité de paysage régional Newport (71) (Robitaille et Saucier 1998, carte)

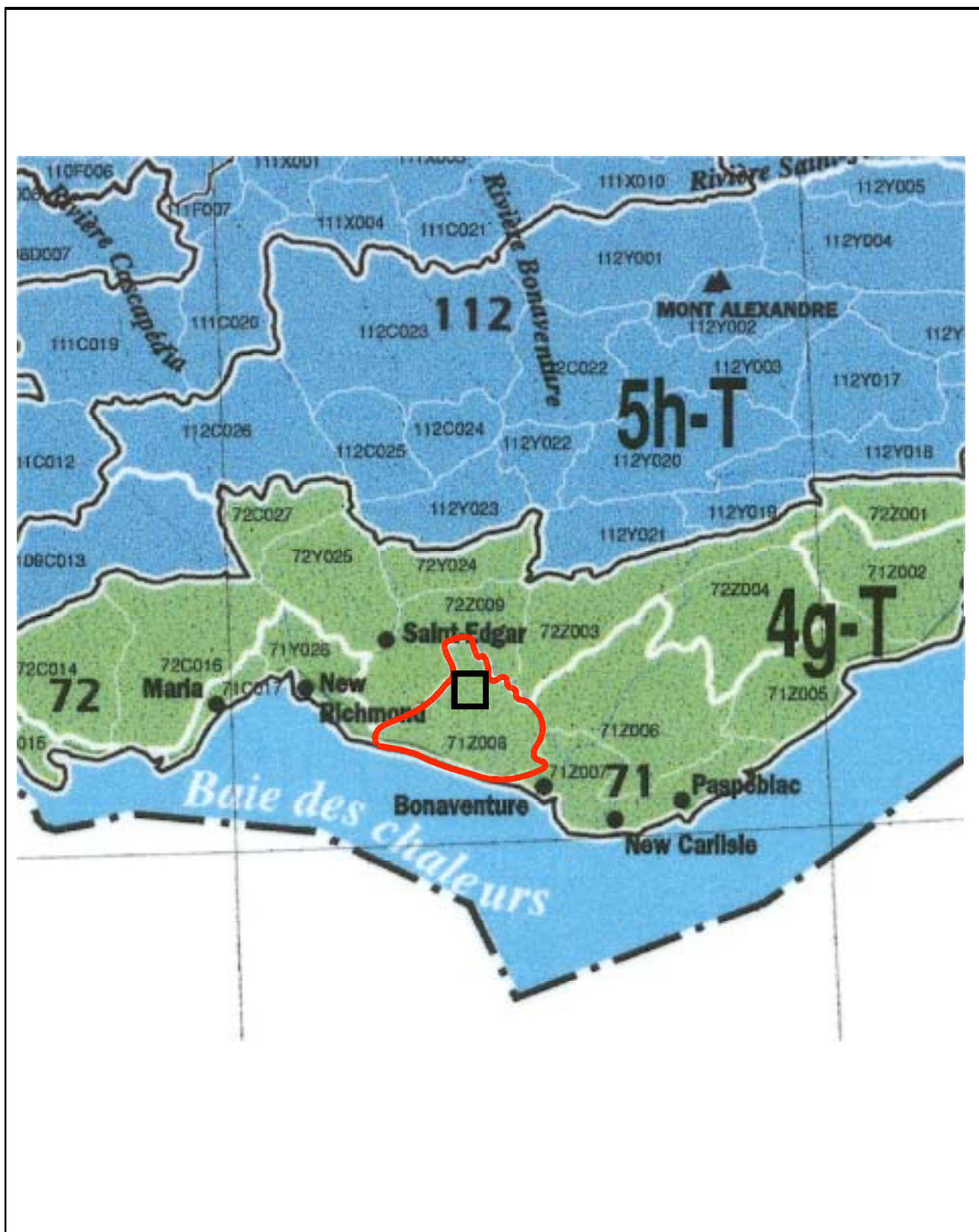
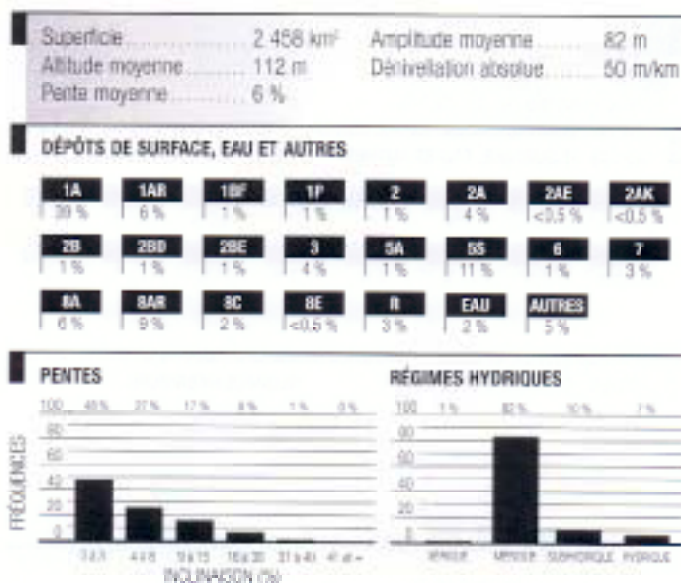


Figure 5 Localisation du secteur à l'étude dans le district écologique 71 Z008 de l'unité de paysage régional Newport (MRN, Forêts Québec, 2005)

Tableau 2 Caractéristiques du district écologique touché par le domaine de Carleton

District	Superficie (km ²)	Dépôts de surface (%)										Eau %	Autres %	Altitudes (M) Moyenne	Amplitude moyenne
		1A	1AR	R	2	3	4	5	6	7	8				
71 Z008	196	60	9	1	2	2		7		6	10		5	95	62



Glaciaire	
-Till indifférencié épais (> 1 m d'épaisseur moyenne)	1A
-Till indifférencié mince (épaisseur : 25 cm à 1 m)	1AR
Affleurements rocheux < 25 cm de matériel meuble	R
Fluvio-glaciaires	2
Fluviatiles	3
Lacustres	4
Marins	5
Littoraux marins	6
Organiques	7
De pentes et d'altérations	8

Figure 6 Caractéristiques de l'unité de paysage régional Newport (71)

2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales

Il y a environ 18 000 ans, plus d'un kilomètre de glace recouvrait toute la province. Un réchauffement global du climat permit la fonte graduelle de ce glacier et c'est ainsi que vers 12 000 ans AA les rives du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et d'une partie de la Basse-

Côte-Nord furent libérées de leur gangue. Pendant ce temps, le glacier subsistait un peu plus longtemps dans la région de Québec. En fait, un verrou glaciaire y a perduré pendant quelque temps empêchant les eaux salées de la mer Goldthwait (de Québec à Terre-Neuve) de se mêler aux eaux douces du lac Vermont, un immense lac qui reliait alors les lacs Champlain et Ontario (Fulton et Andrews 1987).

La fonte continue du glacier permit le dégagement du « goulot de Québec », s'ensuivit la vidange du lac Vermont, une courte période où eaux douces et eaux salées se sont mariées à la hauteur de Québec. Cette masse d'eau douce glaciaire, en amont de Québec, a immédiatement été remplacée par de l'eau salée jusqu'à la hauteur de Hull, c'est l'épisode la mer de Champlain. À l'est, la mer Goldthwait recouvre toutes les basses terres de la Gaspésie. La glace ne se retirera du secteur à l'étude qu'au cours de l'intervalle 11 000 à 10 000 ans AA que le (Hétu 1999 : 46, figure 7). À cette époque, le territoire étant encore affaissé par le poids des glaciers et la mer gonflée par l'apport des eaux de fonte, le rivage se trouve à une altitude approximative de 140 m NMM (Hétu 1999).

Ces hautes eaux baisseront très rapidement, le niveau de la mer atteignant les 50 m vers 10 000 ans AA (Parent et coll. 1985). À cause de son altitude (environ 130 m NMM), le lieu d'implantation du LET n'a pas été envahi par les eaux marines. Par contre, des sédiments marins ont été identifiés à quelques kilomètres au sud-ouest, ce qui suggère une certaine accessibilité à ces replats éloignés à cette époque. Pendant ce temps, la toundra herbeuse qui colonisait déjà, depuis 10 500 ans AA, les régions émergées de la Gaspésie sera remplacée par une pessière à cladines vers 9500 ans AA. La végétation actuelle, la sapinière à bouleau blanc, est en place depuis environ 8000 ans AA (Richard 1985). À moment-là, le niveau de la mer est sensiblement le même qu'aujourd'hui.

Il a d'abord été noté que la zone à l'étude se compose de replats bien drainés et parcourus de plusieurs voies d'eau dont certaines constituent des axes de circulation entre la côte et l'hinterland (notamment la rivière Bonaventure). Puis, une courte revue de la mise en place du paysage régional à la suite de la déglaciation a permis de constater que celui-ci est habitable depuis environ 10 000 à 9 000 ans AA, bien qu'à cette époque le climat devait être très rigoureux dans la région. Quelques traces de ce paléoenvironnement marin ont été repérées à quelques kilomètres au sud-ouest du secteur à l'étude.

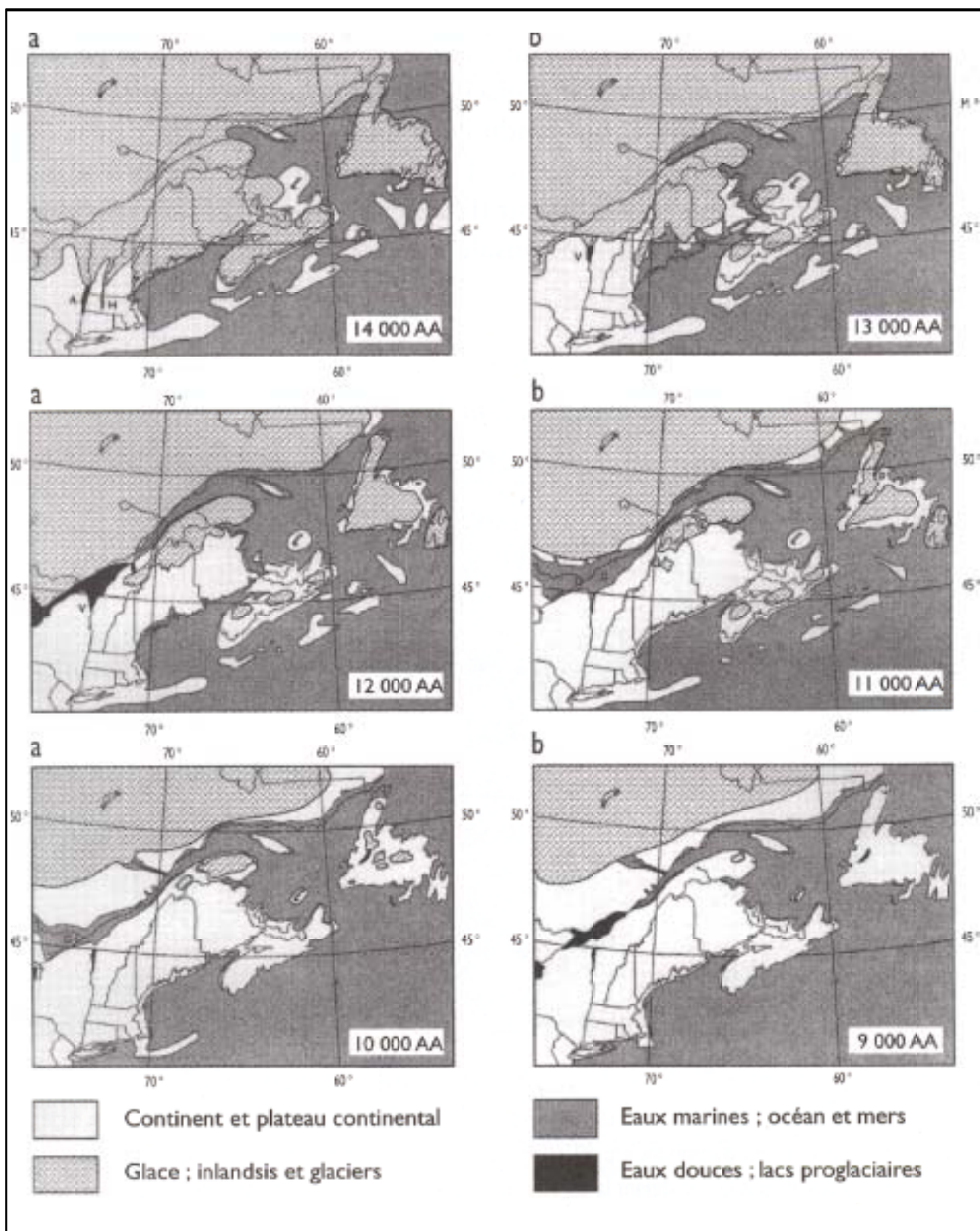


Figure 7 Les étapes de la déglaciation dans l'Est du Canada (Héty 1999 : 45)

3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE

3.1 La chronologie de l'occupation amérindienne

Les archéologues du Nord-Est américain divisent l'histoire amérindienne en quatre grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole et l'Historique (figure 8). Ces périodes se distinguent les unes des autres par des traits matériels, comme la présence ou non de poterie ou d'un type particulier d'outils, par la technologie utilisée et par des activités socioéconomiques, telles que les modes d'établissement, de subsistance et de mobilité.

3.1.1 La période paléoindienne (12 500 à 8000 ans AA) Au début de cette période, tandis que les glaciers recouvrent encore une grande partie du Canada, les premiers autochtones franchissent le détroit de Béring, alors émergé à cause de la régression marine, et ils s'installent en Alaska et au Yukon. Peu après, la fonte du glacier dégagera un corridor reliant l'Alaska aux États-Unis. Ce corridor sera emprunté par certains groupes pour s'enfoncer loin au centre de l'Amérique. Pendant ce temps, d'autres ont possiblement longé, en utilisant certaines formes d'embarcations, les côtes, pour aboutir en Colombie-Britannique et dans les États du Nord-Ouest américain.

Vers 12 500 ans AA, ces Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens, occupent tout le centre-sud des États-Unis. Au fur et à mesure que la fonte du glacier libère de nouveaux territoires septentrionaux et que ceux-ci deviennent habitables, les Paléoindiens les fréquentent. C'est ainsi qu'on les retrouve en Nouvelle-Angleterre et dans les provinces maritimes canadiennes vers 11 500 à 10 000 ans AA.

Il semble que ces premiers colonisateurs pratiquaient un vaste nomadisme, ne restant que très peu de temps à chaque endroit. Un monde inexploré s'ouvrait pour eux, une terre non habitée, inconnue, qui ne demandait qu'à être découverte. La base économique de ces gens reposait sur une exploitation intensive des grands mammifères terrestres, mais ils ont aussi exploité l'ensemble des autres ressources. Les années passant, l'usage des richesses de la mer apparaît avoir occupé une place de plus en plus importante dans leur mode de vie.

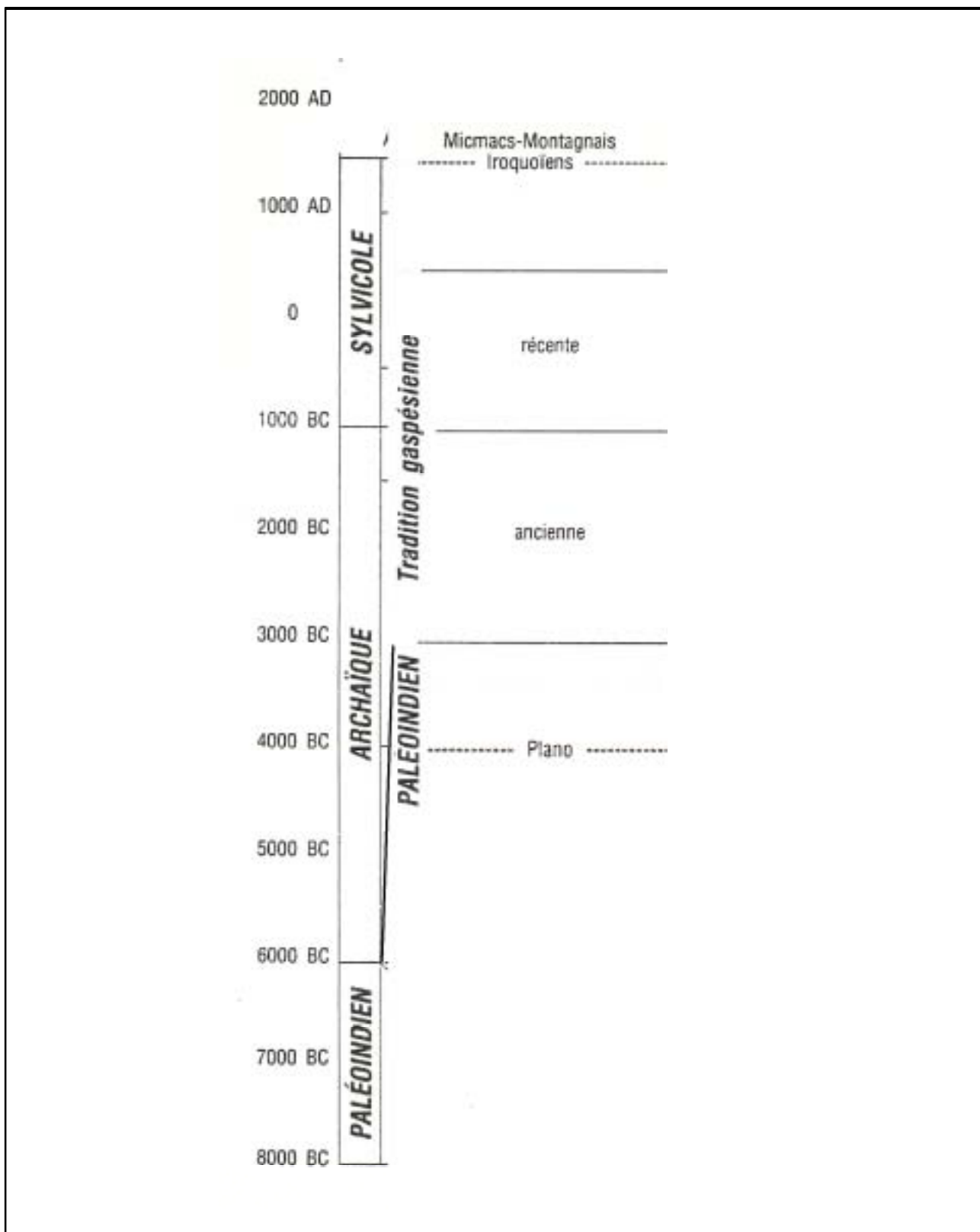


Figure 8 Le cadre chronologique de la Gaspésie (Taillon et Barré 1987)

Le Paléoindien ancien (11 500 à 9500 ans AA)

Au lac Mégantic, des Amérindiens du Paléoindien ancien se sont installés sur une pointe de terre, composée de matériaux fins, séparant deux lacs (Chapdelaine 2004). Ce site a livré des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill, environ 10 200 ans AA). Les interprétations préliminaires relient ce site archéologique à d'autres localisés au Maine. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre, en franchissant les cols appalachiens.

Un autre site, cette fois situé dans la région de Québec, a été apparenté à une des phases ultimes du Paléoindien ancien (Crowfield, environ 10 000 à 9500 ans AA, Pital 2002). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle elle se trouve formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis d'associer ce site archéologique à un autre découvert au Vermont, près de la baie Missisquoi, à moins de 15 km de la frontière québécoise (Ritchie 1957). Sur la base de cette association, il a été proposé que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils ont abouti dans la région de Québec (Pital 2004).

Les archéologues œuvrant en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les sites paléoindiens anciens étaient presque toujours découverts dans des secteurs sableux, à proximité de cours d'eau et surtout, d'un marécage (Spiess et Wilson, 1987). Des sites de cette période ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes.

Le Paléoindien récent (10 000 à 8000 ans AA)

En ce qui concerne le Paléoindien récent, plusieurs sites ont été localisés au Québec. Qui plus est, il semble que plusieurs cultures archéologiques soient présentes à cette époque, ce qui suggère une certaine diversité culturelle. Ainsi, de nombreux sites indiquent la présence de groupes produisant des pièces lancéolées à retouches parallèles convergentes (Plano). Ces sites se trouvent en Outaouais (Wright 1982), dans la région de Québec (Laliberté 1992; Pital à paraître) dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie, où ils abondent plus particulièrement (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chapdelaine 1994; Lasalle et Chapdelaine 1990, Pital 2006). Il semble donc qu'à cette époque les Amérindiens

fréquentaient régulièrement les rives des mers Champlain et Goldthwait ou encore celles du lac Lampsilis. Des liens sont possibles avec des assemblages similaires découverts dans les provinces maritimes, dans les États du Nord-Est des États-Unis et dans l'est ontarien.

Les données relatives aux emplacements choisis par les Paléoindiens récents soulignent que les rives du fleuve étaient plus particulièrement recherchées, et surtout les enclaves marines créées par les mers anciennes. Peu d'éléments permettent de particulariser les lieux d'établissement situés à l'intérieur des terres, il est considéré, pour l'instant, que les critères de potentiel utilisés pour le Paléoindien ancien s'appliquent au Paléoindien récent.

3.1.2 La période archaïque (9 500 ans AA à 3000 ans AA)

Le concept d'Archaïque couvre une période si vaste (9 500 à 3000 ans AA) qu'il est déraisonnable de croire qu'une seule culture y soit associée. D'ailleurs, la multitude et la variabilité des assemblages matériels que l'on relie à cette période témoignent de multiples trajets culturels. C'est pourquoi les archéologues subdivisent habituellement l'Archaïque en trois épisodes : ancien (9 500 à 8000 ans AA), moyen (8000 à 6000 ans AA) et récent (6000 à 3000 ans AA).

Au cours de l'Archaïque, les Amérindiens vont s'adapter à des conditions climatiques qui se transforment continuellement. De plus en plus chaud jusque vers 6000-5000 ans AA, le climat se refroidit légèrement par la suite. Avec la fonte du glacier qui se termine vers 6000 ans AA et qui ouvre de nouvelles régions, les populations coloniseront des territoires éloignées et vers 3500 ans AA le Québec aura été en grande partie exploré.

Parallèlement à cette adaptation, un processus d'identification culturelle semble s'installer. Ainsi, on observe, au fil des siècles et des millénaires, que des groupes spécifiques exploitent des milieux particuliers. On parle d'un Archaïque maritime dans le golfe du Saint-Laurent, d'un Archaïque laurentien dans la vallée du Saint-Laurent et d'un Archaïque du Bouclier dans le Subarctique.

En général, les sites archéologiques de ces diverses traditions culturelles se retrouvent dans les environnements suivants : le long du fleuve Saint-Laurent, près de source d'eau douce; sur les rives des voies majeures de circulation, comme les grandes et petites rivières, tributaires des premières. Les sites sont également abondants à proximité des vastes plans d'eau, comme les lacs.

En Gaspésie, la période archaïque est mal connue. Peu de sites ont été fouillés et aucun n'a pu être daté. La seule synthèse disponible repose sur des données recueillies dans les années 1970 et 1980 (Benmouyal 1987). Depuis ce temps, peu de nouveaux éléments ont été acquis. Pour l'instant, un épisode culturel a été identifié pour toute la période archaïque, la Tradition gaspésienne ancienne.

Benmouyal divise cette Tradition en deux phases, l'ancienne et le récente. Au cours de ces deux périodes, les populations humaines se seraient davantage orientées vers une exploitation des ressources maritimes. Pour Benmouyal, les amérindiens des Archaïques ancien et récent se différencient particulièrement au niveau de la technologie lithique. L'assemblage lithique des groupes de l'Archaïque ancien ressemble beaucoup à celui de leurs prédécesseurs paléindiens, en termes des pierres utilisées et de la diversité fonctionnelle des outils. L'aspect de certaines classes d'objets et les techniques de fabrication sont cependant différentes : pointes de projectiles qui ne sont plus taillées par pression et qui sont d'apparence plus diversifiées, nouvelles formes d'outils aménagées sur éclat, etc. Une plus grande variété de matières premières lithiques, comprenant probablement des matériaux exogènes (indices de l'accroissement des contacts économiques et culturels avec les régions avoisinantes), caractérise l'Archaïque récent. Les pointes de projectiles sont façonnées plus grossièrement qu'avant et sont soit à pédoncule, soit bipointée ou ovale. Les bifaces sont toujours populaires et les outils taillés sur éclats sont désormais plus courants (Desjardins et Frenette 1999 : 65).

Les sites archaïques connus en Gaspésie occupent des environnements similaires aux sites paléindiens, bien que leur altitude soit moins élevée.

3.1.3 La période sylvicole (3000 ans AA à environ 1534 ans AD¹)

La période sylvicole correspond à l'introduction de la céramique dans la culture matérielle des Amérindiens. Elle coïncide également avec une phase de croissance démographique qui culminera au XVI^e siècle, date de l'arrivée des Européens en Amérique. Si, auparavant, les conditions environnementales pouvaient influencer davantage le système socioéconomique des autochtones, à partir de là les relations sociopolitiques prendront le dessus. En effet, le territoire québécois étant maintenant entièrement habité, à tout le moins

¹ Peu de site de la période Sylvicole ont été localisés jusqu'à présent en Gaspésie. Ceux qui l'ont été, surtout sur la rive sud, témoigne d'une aire culturelle qui les rapproche des groupes amérindiens qui fréquentaient les provinces maritimes

fréquenté sur une base régulière, les déplacements et les échanges s'inscrivent à l'intérieur d'un réseau d'affinités et de rapports sociaux qui lentement mèneront à la définition du territoire des Premières Nations actuelles.

Au cours du Sylvicole ancien, la céramique joue un rôle secondaire et les modes de vie ne sont pas sensiblement différents de ceux qui prévalaient avant. On a déjà remarqué que les ressources aquatiques, surtout les poissons, occupe une proportion grandissante dans la diète amérindienne (Clermont et Cossette 1991). La céramique n'est pas toujours présente dans les assemblages, mais, lorsque l'on en trouve, les vases présentent une base conique, un col droit ou légèrement évasé, et sont très rarement décorés. Les matières premières lithiques utilisées pour la confection des outils sont souvent exotiques, reliquat probable du vaste réseau d'échanges développé au cours de la période antérieure.

Le système de mobilité territoriale, qui auparavant comprenait de nombreux déplacements sur un territoire somme toute assez grand, fera graduellement place à une mobilité plus réduite. Les Amérindiens ne s'installent pas encore à demeure en certains endroits, mais ils les fréquentent plus fréquemment. Ce sont là des signes du recours à une exploitation de plus en plus intensive d'un territoire en réponse à l'augmentation de la démographie et des rapports plus étroits établis par certaines familles.

Ce qui caractérise surtout cette période, c'est l'épisode Meadowood, un phase culturelle qui se distingue, entre autres, par un culte funéraire élaboré et la production quasi industrielle de lames foliacées en pierre taillée. Cet épisode a d'abord été défini dans l'État de New York, mais de multiples manifestations ont par la suite été trouvées en Ontario, dans le sud du Québec et dans la région de la ville de Québec.

Au cours du Sylvicole moyen, on note l'émergence d'une certaine sédentarité basée sur une prédation de plus en plus spécialisée des ressources aquatiques. Les sites sont plus nombreux et les habitations plus vastes, indices d'une exploitation saisonnière récurrente du bestiaire locale. Cette relative sédentarité génère un usage plus diversifié de l'ensemble du milieu fréquenté, d'où la possibilité de découvrir des sites archéologiques dans des environnements plus variés.

La céramique, abondante, se présente sous la forme de vases ayant une forme plus globulaire, un col un peu plus étroit et un bord souvent marqué d'un parement. Les décorations sont parfois riches, baroques même. Les fabricants d'outils ont toujours recours

aux matières premières lithiques locales, mais aussi à d'autres plus exogènes. Un site de cette période a été localisé à Cap-Chat (Barré 1975).

Avec le Sylvicole récent, on constate que la relative sédentarité notée précédemment s'accroît, il est maintenant permis de croire que certains lieux, surtout le long du fleuve, sont occupés pendant de nombreux mois. La céramique, très abondante, se présente sous une forme globulaire, un col étranglé et un bord, décoré la plupart du temps marqué d'un parement. Les fabricants d'outils ont recours à des cherts appalachiens, dont l'origine exacte reste à définir.

À cette époque, les groupes amérindiens s'apparentent aux Premières Nations décrites par les Européens. De vastes circuits de circulation et d'échanges ont été tracés à travers tout le continent et la plupart des régions sont habitées à tout le moins fréquentées.

Pour Benmouyal, la tradition archaïque récente recouvre ce que les archéologues du Nord-est appellent plutôt le Sylvicole. Il est considéré que le mode de vie de ces Amérindiens se rapproche de celui des Micmacs de la période historique.

3.1.4 La période historique

À l'arrivée des explorateurs et des pêcheurs européens dans le golfe du Saint-Laurent, probablement au tout début du XVI^e siècle, la péninsule gaspésienne apparaît fréquentée par deux grands groupes amérindiens, les Algonquiens et les Iroquoiens.

En 1534, Cartier rencontre ces derniers dans la baie de Gaspé et les Micmacs dans la baie des Chaleurs. La présence iroquoise dans la baie de Gaspé a été interprétée de deux façons. D'un côté, il a été proposé que les Iroquoiens parcouraient déjà, depuis un certain temps, ce secteur dans le cadre de leur migration annuelle vers des lieux de pêche exceptionnels. D'un autre côté, il est plutôt considéré que cette occurrence iroquoise est récente et qu'elle découle de l'arrivée des Européens dans la région. Ainsi, les Iroquoiens auraient fréquenté la région de Gaspé non pas pour ses richesses halieutiques, mais bien parce qu'il était possible d'y traiter avec les Européens et obtenir d'eux des biens matériels convoités.

Quant aux Micmacs, il s'agit d'un peuple bien établi dans les provinces maritimes canadiennes et en Gaspésie, Cartier en rencontre dans la région de Carleton (figure 9). On leur reconnaît une économie étroitement axée sur l'exploitation des ressources du littoral,

sans pour autant négliger l'intérieur des terres (figure 10). On sait que certains d'entre eux remontaient les rivières à l'automne d'abord pour pêcher puis pour chasser. À cet égard, ce comportement se rapproche de celui des groupes algonquiens qui habitent les autres régions du Québec. Le secteur à l'étude fait partie du territoire des Gespegeoag, dont les descendants ont souvent été associés aux Micmacs de Listiguj mais qui, en fait, ont occupé tout la côte sud de la Gaspésie, incluant l'embouchure des rivières Caplan et Bonaventure (figure 11).

De peuple bien établi et relativement prospère, la culture micmaque sera fortement ébranlée par l'établissement des Européens en Gaspésie, puis par le développement de la société canadienne par la suite. Ainsi, il a été proposé que la nation micmaque se composait d'environ 6000 individus au XVII^e siècle et de 4000 cent ans plus tard. Quant aux « Gaspésiens » (Micmacs vivant en Gaspésie), leur nombre est évalué à 400 en 1745 et à 250 en 1760. En 1765, il est considéré que 93 Micmacs habitent en Gaspésie (Desjardins et Frenette 1999 : 70). Cette population s'accroîtra régulièrement dans les décennies suivantes atteignant les 600 personnes vers 1900 et plus de 2500 aujourd'hui.

3.2 La chronologie de l'occupation européenne et eurocanadienne²

Bien que des pêcheurs européens, basques, normands et bretons, fréquentaient déjà depuis quelque temps, les côtes gaspésiennes, Jacques Cartier fut l'un des premiers Européens à explorer la Gaspésie. Il figure aussi parmi les rares personnes du XVI^e siècle à avoir laissé un témoignage écrit, décrivant les lieux, la faune et les habitants; c'est lui qui donna son nom à la baie des Chaleurs. Par la suite, la Gaspésie deviendra un important secteur de pêche saisonnière pour les Européens, mais ces derniers ne chercheront pas à s'y installer de manière permanente avant 1650.

² Données extraites de : DESJARDINS, M. et Y. FRENETT, 1999 : Histoire de la Gaspésie. IQRC, collection Les Régions du Québec, Québec

Fournier, L. 1982 : Macro-Inventaire Ethnologie, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

Bujold, C, 1999 : Il y a cent ans que je t'aime, Saint-Alphonse 1899-1999. Municipalité de Saint-Alphonse.

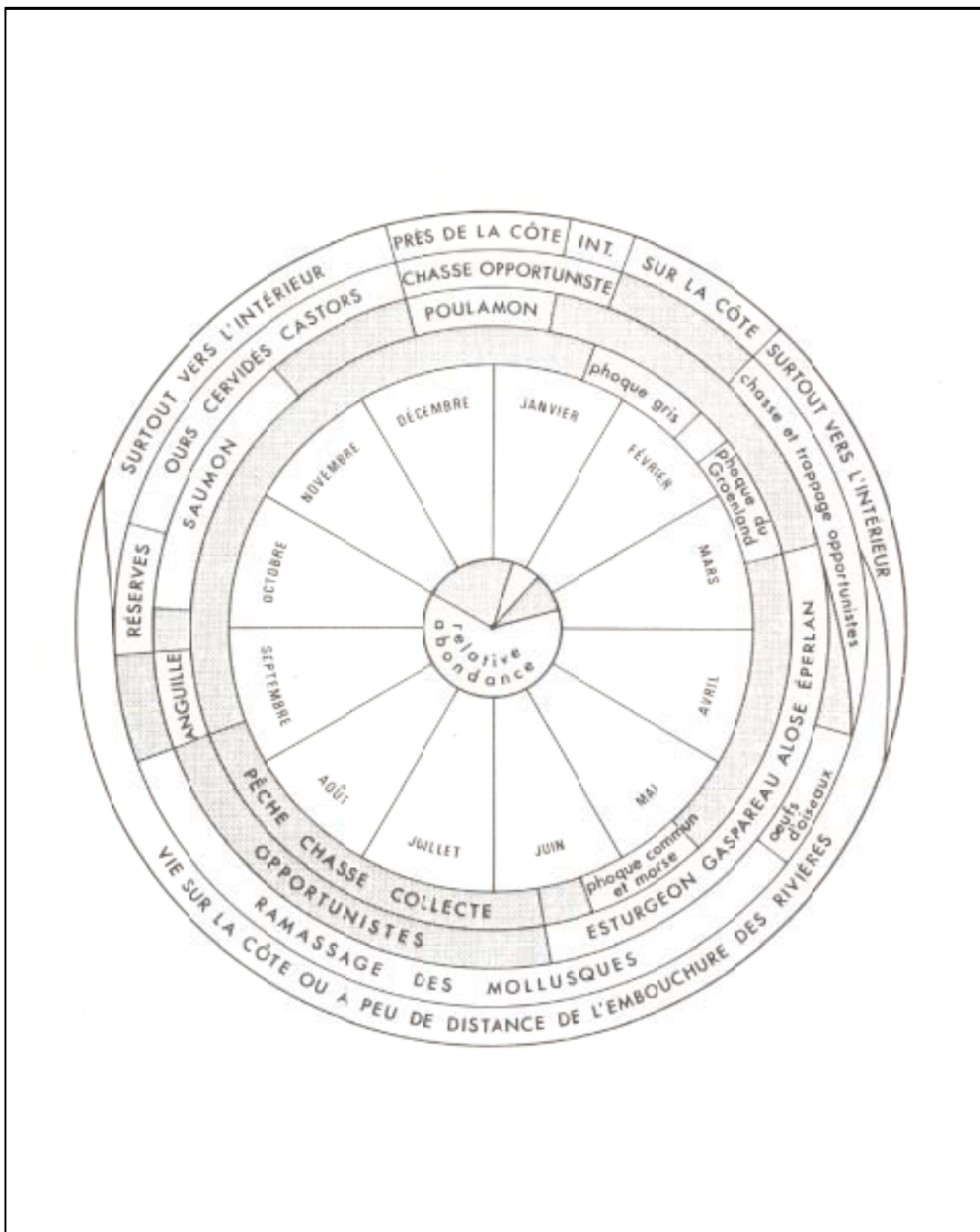


Figure 10 Calendrier des activités de subsistance des Micmacs (Clermont 1986)

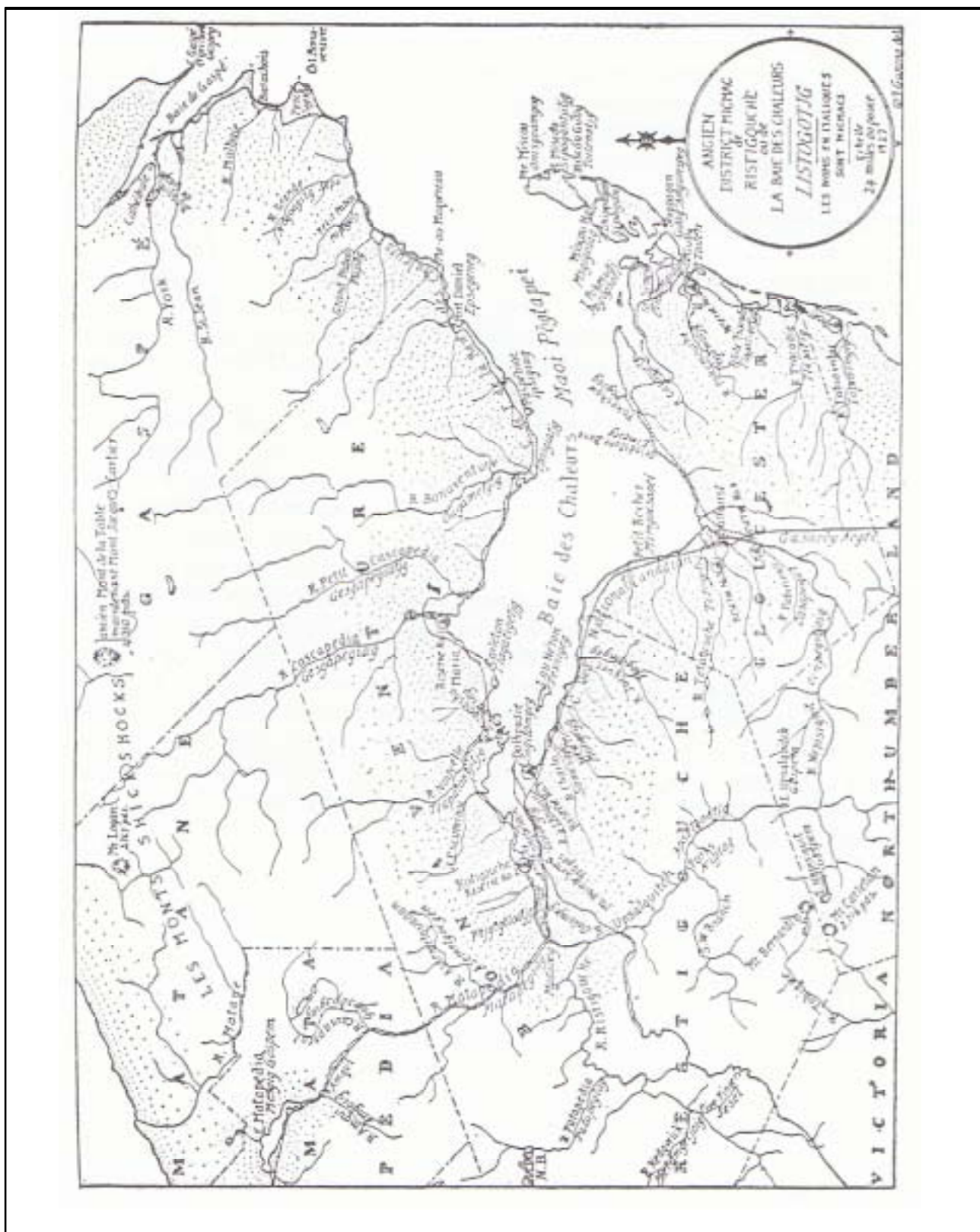


Figure 11 Ancien district micmac de Gespegeog (Pacifique de Vilmy 1927-1934 in Clermont 1986)

Plusieurs essais de colonisation seront entrepris de 1650 à 1713 essentiellement dans des buts de pêche ou de négoce avec les Amérindiens. Ces essais se concentreront le long du littoral, l'hinterland sera délaissé, si ce n'est pour la traite des fourrures. De 1713 à 1760, il semble que près de 1500 personnes vivent en Gaspésie, surtout l'été. Les principaux centres de développement se situent dans la baie des Chaleurs.

La conquête anglaise brisera cet élan de peuplement, la plupart des gens quittant de gré ou de force la région, seuls les Amérindiens et quelques familles eurocanadiennes y demeurant. Cette période de changement sera de courte durée. En effet, les profonds bouleversements subis par les Acadiens à la suite de la conquête anglaise, notamment la Déportation, incitèrent nombres d'entre eux à fuir leur pays avant d'être exilés. C'est ainsi qu'à partir de 1755 plusieurs d'entre eux viennent s'établir sur les rives de la baie des Chaleurs. Malgré une activité humaine qui s'intensifie sans cesse, seul le littoral est occupé sur une base régulière. Toutefois, à la pêche s'ajoute maintenant le développement de l'agriculture. C'est vers la fin de cette période, soit vers de 1760, que les premiers colons s'installent dans la région de Caplan et de Bonaventure.

Quelques années plus tard, une autre vague d'immigration contribuera au peuplement de la Gaspésie, il s'agit de l'arrivée des Loyalistes qui quittent les États-Unis à la suite de la guerre d'indépendance et de la défaite de l'Angleterre. Plusieurs s'établissent à New Richmond et à Caplan.

L'émergence de la Gaspésie comme un important lieu de vie et de production s'effectuera entre 1760 et 1870. C'est au cours de cette période que se développe la grande industrie des pêches, mais c'est aussi à ce moment que la Gaspésie se dote des principales infrastructures institutionnelles régionales : école, système juridique, représentant politique, etc. C'est également pendant cet intervalle que l'agriculture de subsistance prend son essor. La rareté des voies de communication limite le développement de la région dont le peuplement se restreint toujours au littoral. Toutefois, le recours à une nouvelle ressource, la forêt, surtout pour la construction navale (mat), provoquera l'exploitation d'une partie de l'hinterland, notamment les rives de la rivière Bonaventure.

Dans les années qui suivent, soit vers la fin du XIXe et le début du XXe siècle, la Gaspésie se transformera profondément. Certes, la pêche est toujours primordiale, mais l'industrie forestière deviendra le principal fer-de-lance de l'économie locale, des compagnies de bois se forment un peu partout. Les gens se concentrent le long du littoral, mais les deuxième,

troisième et, parfois, là où le terrain le permet, quatrième rangs sont ouverts. L'hinterland montagneux demeure à peu près inhabité.

Une troisième vague d'immigration, cette fois en provenance de la vallée laurentienne, aura d'importantes répercussions sur le développement de l'intérieur des terres. En effet, des Canadiens francophones quittent les régions surpeuplées pour s'installer en Gaspésie.

C'est un peu dans ce contexte que se développe Saint-Alphonse-de-Caplan (Musseyville). Toutefois, au départ, le peuplement profite d'un coup de pouce assez unique. Rappelons qu'à cette époque le gouvernement du Québec voulant ouvrir l'hinterland à la colonisation, des chemins sont tracés. Le Père Henry Mussely, de nationalité belge et qui oeuvre alors dans les paroisses riveraines de la Baie des Chaleurs, aspire à diriger sa propre mission. Il recrute une vingtaine de personnes en Belgique et, de retour en Gaspésie en 1891, il rejoint quelques colons installés à la tête des rivières Caplan et petite Bonaventure, un peu à l'ouest du secteur à l'étude (intersection rang 7 et chemin Mercier, figure 12). L'âpreté du climat découragera la majorité de ces Européens qui, dans la plupart des cas, quitteront les lieux. Ils seront graduellement remplacés par des gens en provenance des villages riverains voisins.

En 1892, 36 personnes vivent à Saint-Alphonse, principalement le long des rangs 5 à 10. Une chapelle et un moulin existent déjà. Une vingtaine d'années plus tard, la population s'élève à près de 450 âmes, 600 en 1916. Entretemps, de nombreux moulins à bois sont érigés dans la région et l'agriculture se diversifie, Saint-Alphonse étant notamment reconnu pour ses poiriers.

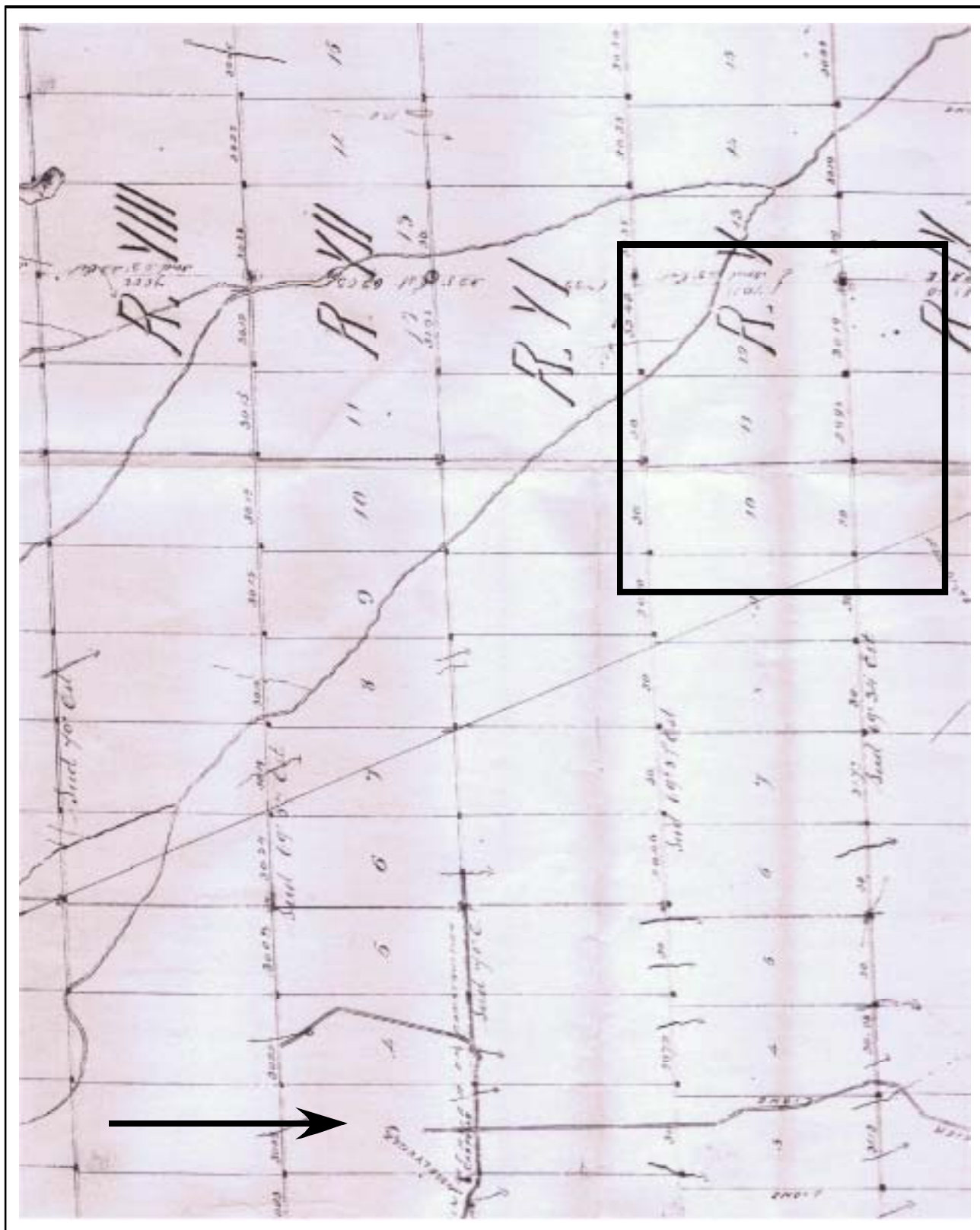


Figure 12 Localisation approximative du secteur à l'étude par rapport à la carte cadastrale de 1892 (Plan du Canton Hamilton, Comté de Bonaventure (extrait). Girard 1892, Canton H. 3D, fonds d'information foncière, Ressource naturelle et faune Québec.

4.0 LES TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES EFFECTUÉS ANTÉRIEUREMENT ET LE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE DU SECTEUR À L'ÉTUDE

4.1 Les travaux archéologiques effectués antérieurement et les sites archéologiques connus à proximité

Aucune étude de potentiel archéologique n'a été réalisée à ce jour pour le secteur en observation (RQÉPA 2006). Aucune reconnaissance n'a été faite et aucun site n'est connu dans un rayon de 5 km autour de Saint-Alphonse-de-Caplan (ISAQ 2007).

Dans l'unité de paysage Newport, de nombreuses interventions archéologiques ont été effectuées, principalement le long du littoral (voir ouvrages de référence, annexe 1). Ces prospections ont permis de trouver 11 sites, trois représentants des occupations amérindiennes préhistoriques, les autres évoquant une présence européenne et eurocanadienne.

Pour l'instant, les seuls sites identifiés dans cette région ont été trouvés le long de la marge littorale, sur les rives des anciens bras de mer ou des cours inférieurs des rivières.

Il importe de mentionner ici qu'en Gaspésie le mode d'occupation de l'hinterland demeure peu connu. C'est pourquoi l'évaluation du potentiel du secteur à l'étude prend également en considération les critères génériques relatifs à la localisation des sites archéologiques du Québec présentés dans le tableau 2.

4.2 Le potentiel archéologique du secteur à l'étude

Par rapport au tableau 2, et compte tenu des caractéristiques environnementales du secteur à l'étude, force est de reconnaître que ce secteur présente un potentiel plutôt faible. Toutefois, il est une zone qui se démarque. Celle-ci correspond à la confluence de deux bras de la petite rivière Bonaventure. En effet, outre la présence d'une voie d'eau qui constitue une route d'accès du littoral vers l'hinterland, on y trouve un replat composé de till relativement bien drainé. Force est ainsi de reconnaître que cette zone propose un potentiel d'occupation amérindienne (figure 13).

En ce qui concerne le potentiel archéologique européen ou eurocanadien, il est faible puisque le secteur à l'étude n'apparaît pas avoir été colonisé au XIXe siècle, les chemins qui le parcourent n'ayant été tracés qu'au cours de la première moitié du XXe siècle. La valeur archéologique de vestiges aussi récents étant limitée, aucune zone de potentiel eurocanadienne n'a été retenue.

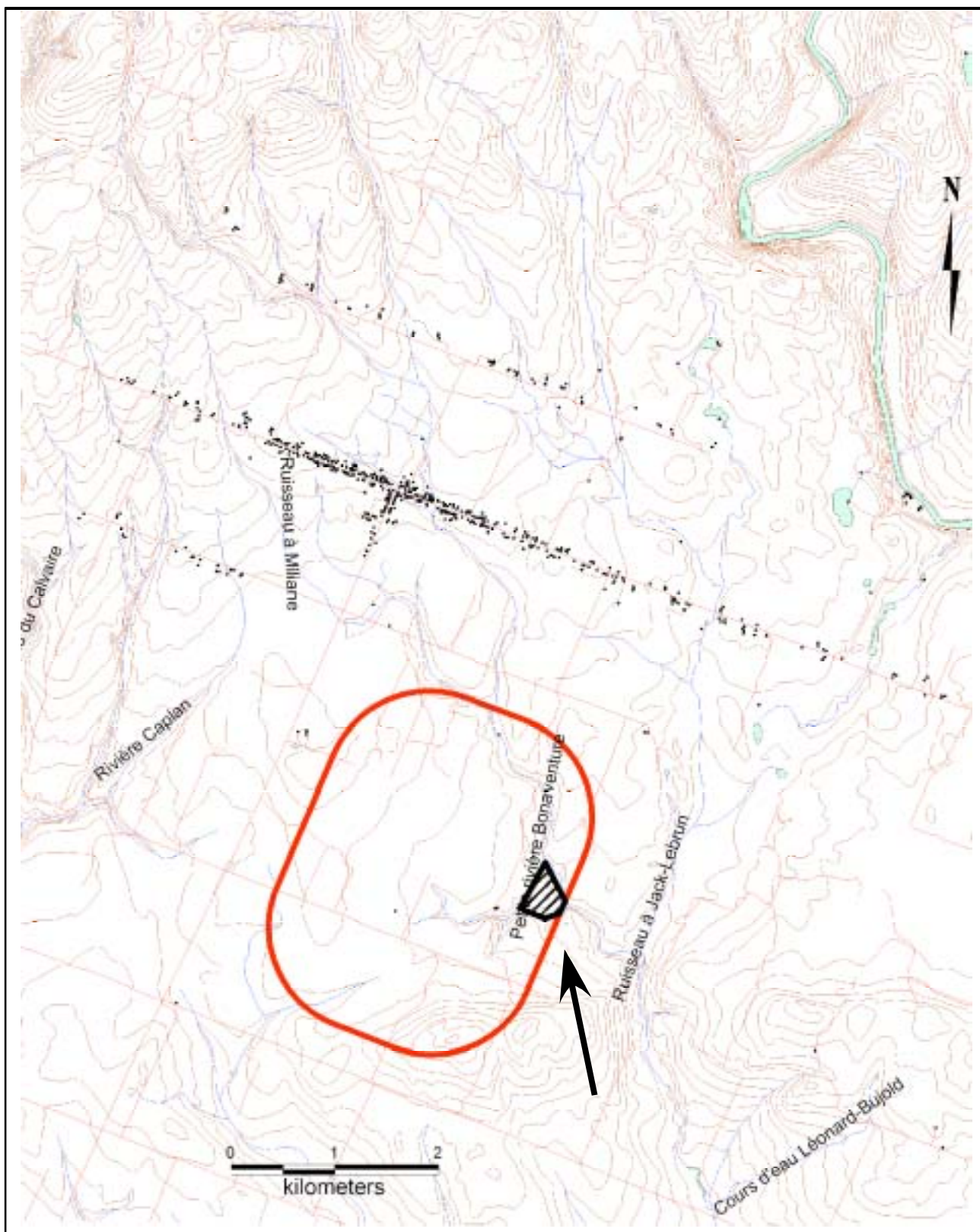


Figure 13 Localisation de la zone de potentiel archéologique dans le secteur à l'étude

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Cette étude de potentiel archéologique s'insère à l'intérieur d'une démarche entreprise par Activa Environnement afin d'évaluer les impacts pouvant découler de l'aménagement d'un lieu d'enfouissement technique (LET) à Saint-Alphonse-de-Caplan en Gaspésie. Cette recherche s'intéresse aux possibilités que ce projet ait des répercussions sur d'éventuels établissements témoignant d'une fréquentation amérindienne, européenne et eurocanadienne de ce territoire.

Après avoir décrit la méthode d'analyse, les principales caractéristiques environnementales, passées et présentes du secteur à l'étude, ont été exposées. Puis, en se basant sur les principes de l'écologie du paysage, le LET a été inscrit à même une unité de paysage régional, l'unité Newport. S'en est suivi un chapitre explicitant les diverses phases de la présence amérindienne dans la région, du peuplement initial à la période historique. Ce point a couvert également les données relatives à l'occupation européenne et eurocanadienne.

Cette étude de potentiel du LET de Saint-Alphonse-de-Caplan en arrive à la conclusion que les probabilités de découvrir des sites archéologiques eurocanadiens sont faibles. Par contre, une zone se prête à la découverte de campements amérindiens préhistoriques. Par conséquent, il est recommandé qu'un inventaire au terrain soit effectué préalablement au développement proposé. Étant donné que la zone de potentiel est de petite superficie, une courte intervention, de l'ordre d'un jour, permettrait de confirmer ou non la présence de site archéologique à cet endroit.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC

2006 Répertoire québécois des études de potentiel archéologique, Québec.

BENMOUYAL, J.

1987 Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BIGGAR, H. P.

1924 Jacques Cartier's Portrait. University Library, Toronto.

BUJOLD, C.

1999 Il y a cent ans que je t'aime, Saint-Alphonse 1899-1999. Municipalité de Saint-Alphonse.

CHALIFOUX, É.

1999 « *Les occupations paléindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre* ». Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3) : 77-93.

CHAPDELAINE, C. (Sous la direction de)

1994 Il y a 8000 ans à Rimouski...Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec.

CLERMONT, N.

1986 « L'adaptation maritime au pays des Micmacs ». In Martijn (éd) Les Micmacs et la mer, Recherches amérindiennes au Québec, Signes des Amériques, Montréal.

CLERMONT, N. et E. COSSETTE

1991 « *Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec* ». Journal canadien d'archéologie 15 : 35-44.

DESJARDINS, M. et Y. FRENETTE

1999 Histoire de la Gaspésie. IQRC, collection Les Régions du Québec, Québec

DUCRUC, J.P.

1998 Inventaire du capital-nature de la Moyenne- et Basse-Côte-Nord. Rapport synthèse. Ministère de l'Environnement, Service des inventaires écologiques. Rapport inédit remis à Environnement Canada, Environnement Québec, Hydro-Québec. Québec.

DUMAIS, P. et G. ROUSSEAU

2002 « De limon et de sable : Une occupation paléindienne du début de l'holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata ». Recherches amérindiennes au Québec

XXXII (3) : 55-75.

FOURNIER, L.

1982 Macro-inventaire ethnologie, comté de Bonaventure. Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS

1987 La calotte glaciaire laurentidienne, Géographie physique et quaternaire, vol XLI, 2

GAUVIN, H. et F. DUGUAY

1984 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.

HÉTU, B.

1999 « La Gaspésie des géographes ». In Desjardins et Frenette (éds.) Histoire de la Gaspésie, IQRC, collection Les Régions du Québec 1 : 27-55.

LALIBERTÉ, M.

1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992,. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

LASALLE, P. et C. CHAPDELAINÉ

1990 « *Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada* » in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) *Archaeological Geology of North America* : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

2007 Inventaire des sites archéologiques du Québec, cartes 22 A/01 et 02, 22 A/03, 22 A/04, 22 A/07, 22 B/01. Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE

1984 « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 17- 37.

PINTAL, J.-Y.

2000 « *Le peuplement initial du Québec, le cas de l'embouchure de la rivière Chaudière* » in ARCRA, semaine de l'archéologie, 1999, Université de Montréal, Montréal.

2002 « *De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière* ». Recherches amérindiennes au Québec.

2006 « *Le site de Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis* ». *Archéologiques* 19 : 1-20.

RICHARD, P.J.H.

1985 « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8000 ans BP ». Recherches amérindiennes au Québec XV(1-2) : 39-56)

RICHARD, P. J. H., J. VEILLEUX, A. C. LAROUCHE, B. HÉTU, J. T. GRAY, et P. GANGLOFF

1997 « Chronologie de la déglaciation en Gaspésie : nouvelles données et implications ». Géographie physique et quaternaire, 51(2) : 163-184.

ROBINSON, B. S.

1992 « *Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning* » in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology no. 9 : 63-116.

ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER

1998 Paysages régionaux du Québec méridional, les Publications du Québec, Québec

SAMSON, G.

1984 Directives archéologiques au promoteur dans le cadre de la procédure d'évaluation des études d'impact, ministère des Affaires culturelles, Service du patrimoine, Québec.

SPIESS, A. E. et D. B. WILSON

1986 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.

TAILLON, H. et G. BARRÉ

1987 Datations au 14C des sites archéologiques du Québec, Collection Dossier, numéro 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.

TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE

1991 Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.

WRIGHT, J.

1980 La préhistoire du Québec, Musée nationale de l'homme, Ottawa, Fides, Montréal.

**Annexe 1 Références pour les secteurs inventoriés et les sites
archéologiques connus à l'intérieur de l'unité de paysage
Newport.**

- Arkéos
1997 Projet de cimenterie de CIMBEC Canada, Port-Daniel, inventaire archéologique. Groupement Cartier/Géracon/PCI, rapport inédit, 17 p.
- Belisle, Jean
1980 Historique de Pabos, DbDe-5. MAC, rapport inédit, 155 p.
- Benmouyal, José
1978 Archéologie en Gaspésie, compte rendu des activités de terrain. MAC, ms, 2 p.
- Bilodeau, Robert
1997 Inventaires archéologiques de différents projets d'infrastructures routières en Gaspésie, Bas-Saint-Laurent, Mauricie, à Québec et au Lac-Saint-Jean, juin-septembre 1996. MTQ, rapport inédit, 88 p.
- Burroughs, André
1996 Bouclage du réseau triphasé Chandler-Pabos-Mills, intervention archéologique baie du Grand Pabos. Hydro-Québec, Région Matapédia, rapport inédit, 13 p.
- Chrétien, Yves
1998 tude de potentiel et inventaire archéologique sur l'aire d'agrandissement du lieu d'enfouissement sanitaire de New-Richmond. MCCQ, rapport inédit, 22 p.
- 1999 Inventaire archéologique à l'emplacement de la tour micro-ondes de Québec à Bonaventure en Gaspésie. MCCQ, rapport inédit, 21 p.
- Duval, Michel
1971 Compte rendu de la prospection de l'est de la péninsule gaspésienne, années 1969-1970. MAC, rapport inédit, 103 p.
- Ethnoscop
1989 Chandler, Pabos, Pabos Mills, inventaire archéologique. Ministère de l'Environnement, rapport inédit, 12 p.
- 1993 Renforcement du réseau à 161 kV de l'est de la péninsule gaspésienne, ligne Micmac/Percé à 161 kV Hydro-Québec, poste Per
Environnement, rapport inédit, 40 p.

- 2004 Inventaires archéologiques (2003). Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Direction générale de Québec et de l'est. MTQ, rapport inédit, 84 p.
- 2006 Inventaires archéologiques (Été 2005). Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Direction générale de Québec et de l'Est. MTQ, rapport inédit, 81 p.
- Gaumond, Michel
- 1972 Sondages sur le site du poste de Pabos, DbDe-5 (Gaspé-Est). MAC, rapport inédit, n. p.
- 1972a Documentation historique sur le poste de Pabos, DbDe-5. MAC,ms, n. p.
- 1975 Pabos, site archéologique historique, DbDe-5. MAC, Dossiers 8, 15 p.
- Giroux, Pierre
- 1997 Expertise archéologique sur le site historique du banc de Paspébiac lors des travaux de restauration du barachois. Chambre de commerce du Grand Paspébiac (CCGP), rapport inédit, 11 p.
- 2004 Expertise archéologique sur le site historique du Banc-de-Paspébiac lors des travaux de restauration des cook-rooms. Corporation du site historique du Banc-de-Paspébiac, rapport inédit 15 p.
- L'Anglais, Paul
- 1989 Surveillance archéologique sur le site du banc de Paspébiac, DaDh-1. MAC, rapport inédit, 16 p.
- Laforte, Esther
- 1994 Inventaire archéologique Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Saguenay - Lac-Saint-Jean. MTQ, Direction des études environnementales Est, rapport inédit, 83 p.
- 1994a Inventaire archéologique Bas-Saint-Laurent et Gaspésie, été 1994. MTQ, Direction générale de l'Est, Service du support technique, rapport inédit, 62 p.
- Lalande, Dominique
- 1987 Paspébiac, établissement jersiais, utilisation de l'espace et marchandises de consommation. Université Laval, Québec, Faculté des lettres, mémoire de maîtrise, 204 p.
- 1989 Surveillance archéologique des travaux d'aménagement du site historique du banc de Paspébiac, DaDh-1, 1989. MAC, rapport inédit, 25 p.

Les recherches Arkhis

1992 Rapport d'expertise archéologique concernant l'étude géotechnique du site du bourg de Pabos. MAC, ms, 1 p.

1992a Intervention archéologique au site de Pabos-Mills, DbDe-5. Corporation du Bourg de Pabos, rapport inédit, 19 p.

Martijn, Charles A.

1997 Notes préliminaires/Preliminary notes, découvertes préhistoriques en Gaspésie méridionale entre Listuguj (Restigouche) et Percé/Prehistoric discoveries in southern Gaspé between Listuguj (Restigouche) & Percé. MCCQ, ms, 10 p.

Mousseau, C. et Lamontagne, M.

1985 Reconnaissance archéologique sur le site du banc de Paspébiac, DaDh-1. MAC, rapport inédit, 104 p.

Nadon, Pierre

1982 L'archéologie de Pabos, étude archéologique d'une seigneurie en Gaspésie au XVIIIe siècle. MAC, rapport inédit, 57 p.

1985 L'île Beau Séjour sous les Bellefeuille, rapport de fouille du site DbDe-6. MAC, rapport inédit, 37 p.

1987 Le bourg de Pabos, rapport de fouille du site DbDe-5, 1986. Municipalité de Pabos Mills, rapport inédit, 28 p.

1988 Les fouilles archéologiques dans la baie du Grand Pabos, 1987, bilan provisoire de la recherche, sites DbDe-5 et DbDe-6. Municipalité de Pabos Mills, rapport inédit, 35 p.

1992 La baie du Grand Pabos, une seigneurie gaspésienne en Nouvelle-France au 18e siècle. MAC, rapport inédit, 147 p.

Patrimoine Experts

2000 Inventaires archéologiques, Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, novembre 2000. MTQ, rapport inédit, 40 p.

2005 Inventaires archéologiques (2004). Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Direction générale de Québec et de l'Est. MTQ, rapport inédit, 62 p.

2006 Inventaires archéologiques (été 2005). Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Direction générale de Québec et de l'Est. MTQ, rapport inédit, 18 p.

Picard, Philippe

- 1997 Le Bourg de Pabos, surveillance archéologique, été 1996. MCCQ/
Corporation du bourg de Pabos/Groupe-conseil Genivar/Les excavations
Marchand et fils, rapport inédit, 21 p.

Pintal, Jean-Yves

- 1996 Contrat no 3000-95-AD01, inventaire archéologique, directions (RA) 01-11-
02-09-04, 1995.MTQ, Service inventaires et plans, rapport inédit, 312 p.
- 1999 Inventaires archéologiques, Direction du Bas-Saint-Laurent - Gaspésie -
Îles-de-la-Madeleine. MTQ, rapport inédit, 203 p.
- 2001 Inventaires archéologiques. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-
de-la-Madeleine (été 2000). MTQ, rapport inédit, 165 p.
- 2003 Interventions archéologiques, direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-
de-la-Madeleine (été 2002). MTQ, Service du Soutien technique, rapport
inédit, 151 p.

Proulx, André

- 1981 Reconnaissance archéologique autour de la baie du Grand-Pabos, DbDe-1 à
6 et DcDe-1, été 1980. MAC, ms, 166 p.

Provost, Roland (abbé)

- 1972 Prospection archéologique en Gaspésie. Société d'archéologie de la
Gaspésie, rapport inédit, 78 p.

Rousseau, Gilles

- 1987 Projet d'alimentation des Îles-de-la-Madeleine par liaison sous-marine,
inventaires archéologiques. Hydro-Québec, Environnement, rapport inédit,
81 p.

Transit Analyse

- 1991 Inventaire archéologique, route 132, Port- Daniel partie ouest, C. T.
MTQ, Environnement, rapport inédit, 65 p.

**Annexe 2 Sites archéologiques connus dans l'unité de paysage
Newport**

Code	Borden	Bassin	Nom du site	Municipalité	Identité culturelle	Fonction	Localisation informelle
DaDi-1	Bonaventure		Village de pêcheurs français	Bonaventure	euro-québécois 1608-1759	domestique et pêche	A l'est de l'embouchure de la rivière Bonaventure.
DbDI-1	Grande Cascapédia		Cesgapegiag	María	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)	n/d	Sur la réserve indienne de María.
DaDh-1	Nouvelle Bonaventure		Pointe Labillois	Nouvelle Paspébiac	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)	n/d	Sur la pointe Labillois, à l'ouest de l'embouchure de la Nouvelle.
DaDh-1	Bonaventure		Banc-de-Pêche-de-Paspébiac	Paspébiac	euro-québécois 1760-1799	commerciale	Au nord de la baie des Chaleurs.
DaDh-1	Bonaventure		Banc-de-Pêche-de-Paspébiac	Paspébiac	euro-québécois 1800-1899	navale et portuaire	Au nord de la baie des Chaleurs.
DbDe-1	Grand Pabos		Le Barachois	Pabos Mills	euro-québécois 1900-1950	pêche-trappe	Au nord de la baie des Chaleurs.
DbDe-2	Grand Pabos		Habitation ouest de la Baie	Pabos Mills	euro-québécois 1800-1899	pêche-trappe	Extrémité du Barachois entre la baie du Grand Pabos et la mer.
DbDe-3	Grand Pabos		Anse aux Canards	Pabos Mills	euro-québécois 1800-1899	domestique	Sud-ouest de la baie du Grand Pabos.
DbDe-4	Grand Pabos		Le Banc de Sable	Pabos Mills	euro-québécois 1608-1759	pêche-trappe	Anse aux Canards, à 2,5 km au sud de la baie du Grand Pabos.
DbDe-5	Grand Pabos		Poste de Pabos	Pabos Mills	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)	pêche-trappe	Le Banc de Sable, dans la baie du Grand Pabos.
DbDe-5	Grand Pabos		Poste de Pabos	Pabos Mills	euro-québécois 1608-1759	n/d	Rive sud-est dans la baie du Grand Pabos.
DbDe-5	Grand Pabos		Poste de Pabos	Pabos Mills	euro-québécois 1760-1799	pêche-trappe	Rive sud-est dans la baie du Grand Pabos.
DbDe-5	Grand Pabos		Poste de Pabos	Pabos Mills	euro-québécois 1800-1899	commerciale et domestique	Rive sud-est dans la baie du Grand Pabos.
DbDe-6	Grand Pabos		Île Beau Séjour	Pabos Mills	euro-québécois 1900-1950	technologique	Rive sud-est dans la baie du Grand Pabos.
DbDe-6	Grand Pabos		Île Beau Séjour	Pabos Mills	euro-québécois 1760-1799	pêche-trappe	Île Beau Séjour, dans la baie du Grand Pabos.
DbDe-6	Grand Pabos		Île Beau Séjour	Pabos Mills	euro-québécois 1800-1899	pêche-trappe	Île Beau Séjour, dans la baie du Grand Pabos.
DcDe-1	Grand Pabos		Rivière du Grand-Pabos	Chandler	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)	n/d	Dans une clairière sur la rive droite de la rivière du Grand-Pabos, à 50 mètres de la rive actuelle de la rivière.